



# La Pentecôte

( Chez les jeunes Anglaises )

Par MARY FLOREW

QUI n'a pas sa petite superstition?... Question oiseuse s'il en est, surtout lorsqu'on l'adresse à des dames, car c'est un peu l'apanage de notre sexe—et pourquoi le nier?—que de savoir opposer aux décevantes réalités de la vie des illusions plus ou moins réconfortantes. Or, je vous le demande, quelle est la définition du mot superstition? N'est-ce pas, souvent, un cadre tout préparé (légué par une lignée d'ancêtres) que nous donnons à notre amour de l'inconnu et du mystérieux?

Certes, chaque pays et chaque race, quel que soit leur degré de civilisation, ont leurs superstitions, plus ou moins aimables, puériles ou grotesques. Il suffit d'avoir vécu quelque temps dans nos campagnes pour savoir combien les croyances populaires ont d'influence sur la vie et sur les actes des paysans.

Mais les grandes villes n'échappent pas à ce travers inoffensif, et nombreuses sont encore les dames du meilleur monde qui tremblent de frayeur en apprenant que leur femme de chambre a brisé, ou simplement fêlé une glace, voire un miroir à main.

Et je vous conterai la mésaventure qui m'arriva pas plus tard qu'avant-hier. Une amie d'enfance m'avait rendu visite le matin, et je ne lui permis de partir qu'après le repas. Or, comme nous quittions la table, un vieil air de pension se prit à me hanter, et, sans m'apercevoir, je le fredonnais déjà à mi-voix, quand mon amie, très alarmée, m'interrompit :

—Tu n'y penses pas? Voyons!  
—Qu'est-ce donc?  
—Tu chantes un cantique?  
—En est-ce un? Je croyais...  
—Non! Je t'en prie!  
—L'air ne te plaît pas?  
—Mais si! Seulement, tu sais bien que cela porte malheur de fredonner un cantique dans un appartement?  
—Allons donc!  
—Tu verras que cela causera un départ, ou une rupture!

Et mon amie avait raison, en principe, puisque le soir même, elle repartait pour

chez elle. Il est vrai que son départ était décidé bien avant mon malencontreux oubli.

Mais il en est d'autres, et c'est une consolation, qui sont bien plus superstitieuses que nous. Et voici venir l'époque où les Anglaises, avides de sonder l'avenir, ont l'occasion d'interroger les oracles.

Les fêtes du Whitsunday (Pentecôte) sont attendues avec impatience par les fiancées anglo-saxonnes—les fiancées-en-herbe y comprises. Pendant ces deux ou trois jours de vacances, que tout bon Anglais observe scrupuleusement, les jeunes filles se rendent en foule à certains pèlerinages profanes consacrés par les traditions séculaires.

Il faut citer en premier lieu les bois voisins du château de Denton Hall, dans le comté de Tynemouth.

Il y a plusieurs siècles, ce château appartenait à deux sœurs, jeunes filles de grande beauté. Un Don Juan de l'époque commença par faire la cour à l'aînée, pour la trahir bientôt en offrant son cœur à la cadette. L'abandonnée, apprenant la trahison, étrangua sa sœur pendant son sommeil.

Et il est désormais article de foi que toute jeune fille qui, se promenant le soir sur la lisière du bois, entend un sifflement résonner dans l'ombre, est trahie par son fiancé. Mais il est permis de se demander si beaucoup de jeunes filles tiennent compte de cet avertissement.

Moins lugubre est la légende attachée au Roche Well (au Puits de la Roche), dans les Cornouailles.

De temps immémorial, les jeunes Cornouaillaises se rendaient sur le bord du puits, le jour de la Pentecôte, et lançaient dans l'eau de petits cailloux ronds. Selon la grandeur des cercles que produisaient à la surface de l'eau les projectiles, elles auguraient de la proximité ou de l'éloignement de leur mariage.

Ce point fixé, elles se penchaient sur l'eau et cherchaient à y découvrir l'image du futur époux.

Or, il arriva que le diable s'éprit d'une jeune fille et que, pour l'empêcher d'interroger l'oracle, il saisit au vol les cailloux